

**Zeitschrift:** Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande  
**Band:** 73 (1934)  
**Heft:** 22

## **Werbung**

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 06.02.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

LE FEUILLETON



LA CHANSON DE MADELINE 21  
(Suite).

Elle se retournait vers moi, superbement rose, rose de la course, hélas ! Elle me souriait sans trouble, sans embarras, comme une sœur ; la lèvre affectueuse, mais le regard froid. Non, ce n'est pas ainsi que me regardaient les jeunes villageoises. Elle avait les manières franches, la liberté tout américaine d'une belle fille dont le cœur est libre. Et ma langue était mal déliée aux subtiles nuances de l'amour.

— André, vous m'avez appelée ?

— Oui... Oui... Une belle vue !...

— N'est-ce pas ? Voyez, sous nos pieds, là-bas, les Sources... On dirait des miroirs brisés...

Moi, avidement :

— Oh ! les Sources... Vous souvenez-vous ?

Elle, d'une voix très calme :

— Oui. Pourquoi ?

Hélas !

Elle continuait :

— ...Et la forêt ! On dirait une immense tache noire... Et Cerniat... Echallens dans le fond.

Et elle fixait sur moi ses yeux énigmatiques, où je ne pouvais lire amour, ni haine, ni tristesse, ni plaisir. Est-ce qu'elle se moquait de moi ?...

Même au fruit mûr, pour qu'il se détache, il faut donner la chiquenaude. Celle que je reçus en pleine poitrine fut un vrai coup de poing. De qui ? Je le donne en cent : de ma cousine Gattabin. Elle était toujours fourrée chez nous, et, ne pouvant rien tirer de moi, à peine deux mots polis... tout juste, elle s'adressait à ma mère, en me regardant tout le temps. Elle ne parlait que de choses que je jugeais fort plates. Or, tout en causant veau, vache et couvée, un jour, de sa voix monotone, elle raconta sans malice qu'on lui avait dit qu'on disait comme ça, à Lausanne, que Madeline se laissait faire la cour par des étudiants.

Je lui tombai dessus, d'un bond de tigre :

— Hein ? Qu'est-ce que tu dis ? Tu n'as pas honte de colporter tous ces mensonges ? Mais qui te l'a dit, hein ? Dis, qui te l'a dit ?

La pauvre Gattabin poussa des cris d'épouvante. Suant, soufflant comme un taureau, je parcourais la chambre à grands pas, tandis que ma mère allait d'elle à moi, me calmant, la rassurant, m'embrassant, les larmes aux yeux, lui jurant que Dédé ne voulait pas lui faire de mal, me demandant la grâce de l'innocente qui soulevait toute une tempête.

On était en automne. Trois semaines me séparaient de mes examens. J'avais à peu près rempli mon programme, heureusement, car, ces jours-là, je ne fus bon à rien. Je pris à part ma mère et lui confiai ma détresse.

Elle joignit les mains :

— Mon pauvre enfant !... Veux-tu que je lui parle ?

— Non, non, je te le défends !

Cinq minutes après, je la suppliai de se faire mon interprète ; puis, je le lui interdis... Tant et si bien que la pauvre femme, se tenant la tête dans les mains, de s'écrier :

— Je ne sais plus ce qu'il faut faire !

Je lui répondis :

— Et moi, donc !

Le dimanche matin, pour aller chercher Madeline à la gare, j'attalai la Grise, notre vieille jument. J'avais froid jusqu'au fond de l'âme ; et j'étais en même temps tout tremblant de fièvre, comme si j'avais du feu dans le corps. Il est vrai qu'il soufflait un vent brûlant, et, quoique le soleil restât caché dans un ciel d'un gris d'airain, il régnait une température de fournaise. Toute la nuit, les volets avaient grincé, et gémi

nos girouettes rouillées, et sifflé sinistrement les sapins de la colline. Sur la route d'Echallens, où s'élevaient des tourbillons de poussière, tombaient déjà les feuilles d'automne : feuilles de noyers, noircies, recroquevillées, comme si la flamme avait passé là ; feuilles de platanes, encore toutes saignantes de sève généreuse ; bref, un innombrable vol de choses mortes qui gémissaient dans le vent noir et dont l'aveugle essaim m'enveloppait, m'entraînait, filait, filait devant moi, comme pour me précéder sur la route de l'abîme...

Sur le quai de la gare, quand le train fut arrivé, mon père, qui rentrait aussi de Lausanne, me dit, dès le premier coup d'œil :

— Mais tu es malade !

— Moi ? non, non ; je vais bien.

Madeline eut pour moi le regard le plus inquiet, le plus affectueux. Je la saluai à peine. Durant le trajet, mon père tenant les rênes et Madeline entre nous deux, ils ne parvinrent pas à me faire desserrer les dents.

Dans l'après-midi, le temps était trop mauvais pour permettre une promenade en famille. Mais on me pria d'aller, dans notre vigne, cueillir les premiers raisins mûrs.

Alors, Madeline, vite :

— André, j'irai avec vous !

Je répondis :

— Merci.

Elle se retira chez elle.

Dans notre clos, où butinaient l'abeille, dont les vendanges devançaient les nôtres, au milieu des raisins couleur de soleil, ou d'un blond de Madeline, j'aurai crié ma peine en me frappant la poitrine :

— Elle n'est pas venue !... Elle ne veut pas de moi !...

A mon retour, ma mère disposa les grappes dans une corbeille, délicatement couchées sur de larges feuilles de vigne encore fraîches, et me demanda si je voulais l'accompagner chez nos voisins. Je lui dis :

— J'irai seul.

— Surtout, mon chéri, sois calme ; ne fais pas de sottises, me dit-elle en m'embrassant.

— Je ne lui dirai pas un mot, fis-je d'un ton assez sec.

Pauvre mère ! je lui en voulais de m'avoir obéi. J'avais espéré qu'elle parlerait pour moi.

Chez Mlle Véronique, personne ! J'entrai dans le jardin. Au pied des lilas, où notre vieux mur la protégeait de l'air en furie, Madeline était seule, assise sur un pliant. Je la surpris dans son altitude familière, de la musique à la main, la fine pointe du pied soulevée comme pour battre la mesure. Mais, à cette heure-là, le petit pied restait immobile, et ses regards fuyaient son cahier.

« Elle pense à moi, elle me maudit ! » supposai-je.

Hélas ! je me flattais encore. Je n'entrais pour rien dans ce qu'elle méditait.

Dès qu'elle m'aperçut, vite, elle se leva ; puis, sans me regarder, immobile, elle attendit...

— Je viens... pour les raisins...

Elle répondit :

— Merci.

Les raisins étaient superbes ; mais j'oubliais de les lui offrir, et elle n'étendait pas la main. Comme ce silence ne pouvait durer :

— Vous vouliez voir ma tante ? Elle est sortie...

— Ah ! votre tante est sortie ? C'est bien, c'est très bien...

— Elle est chez la Pierronne... Elle est très malade, la Pierronne...

— Ah ! c'est très bien, c'est très bien...

— ...et l'a fait demander...

— Ah !

Nous ne bougions, non plus que deux statues. Toujours sans me regarder, d'une voix sans timbre :

— André, qu'est-ce que je vous ai fait ?

Cette question, si nette, si droite, m'interloqua.

— Vous ne m'avez pas saluée ; vous n'avez pas voulu me dire un mot ; vous n'avez pas voulu de moi tout à l'heure ; et vingt fois, cet après-midi, votre mère m'a embrassée en me disant que vous étiez un tant brave garçon. Qu'est-ce que tout cela signifie ?

Moi, en guise de réponse :

— Vous vous plaisez à Lausanne ?

Elle me regarda, stupéfaite. Puis, renonçant à comprendre :

— Non, je ne me plais pas à Lausanne. Plus du tout.

Je poussai un cri de joie. Elle oubliant ce que ma question avait de saugrenu, céda tout à coup au besoin de me confier ce dont elle avait le cœur gros :

— Je n'y fais plus rien. Je m'y gâte la voix. Il me faudrait tout désapprendre, tout recommencer...

— Mais, repris-je, vous avez, à Lausanne, des amis ?...

Elle haussa les épaules :

— Tellement d'amis que je m'y ennueie le dimanche. Pourquoi est-ce que je viens à Cerniat ?

Heu ! heu ! le compliment était maigre. Mais je ne vis qu'une chose évidente, aveuglante : triple sot que j'étais ! Elle nous revenait, donc rien ne l'attachait à Lausanne ! Elle revenait : pour qui ? pour sa tante ? Allons donc !...

(A suivre.) Samuel Cornut.

**En police correctionnelle.** — On annonce un grand gaillard ayant déjà subi cinq ou six condamnations.

Au moment où l'on appelle sa cause :

— Mon président, dit-il, mon avocat est indisposé, je demande la remise à huitaine.

— Mais vous avez été pris en flagrant délit, les mains dans le gousset du plaignant. Que pourrait donc votre avocat pour votre défense ?

— Justement, mon président, je serais curieux de l'entendre.

**Patrie Suisse.** — Dans le numéro du 2 juin, les premières photographies du match Suisse-Hollande, à Milan, des vues pittoresques de la ville de Berne où vient de se tenir le congrès national du tourisme, une étude illustrée sur les nouveaux barrages du Niger, des photographies et des commentaires sur les nouveaux timbres-poste suisses. N'oublions pas les nouvelles, une causerie d'Henriette Charasson, la page du joueur d'échecs, la chronique médicale, etc.



TREUTHARDT

OPTICIEN

Opticien spécialisé dans le choix des verres, le confort des montures, l'exécution des ordonnances. — 35 ans de pratique.

Place Faucon - St-Pierre 3, LAUSANNE. Tél. 24.549

DODILLE

LE CHEMISIER DE LAUSANNE

DES PRIX ABORDABLES  
DANS UN CADRE CHIC



Timbres-poste pour collections  
M. Suter, 11, r. Haldimand Lausanne  
Tél. 34.366

Achat - Vente - Echange  
Envois à choix à collectionneurs.  
Albums,  
Catalogues, Fournitures philatéliques.

A doses modérées...

L'apéritif sain « DIABLERETS »  
agit de façon bienfaisante sur  
l'organisme et le moral.

Pour la rédaction : J. Bron, édit.  
Lausanne. — Imp. Pache-Varidel & Bron.



## Crédit Foncier Vaudois

ET  
CAISSE D'ÉPARGNE CANTONALE VAUDOISE

garantie par l'Etat

Prêts hypothécaires  
Emission d'Obligations foncières  
Gérance de Titres

### Livrets d'épargne

nominatifs ou au porteur

Pourquoi chercher loin de chez nous un

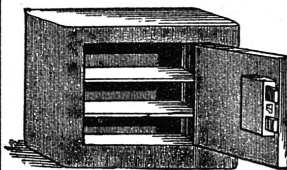
## COFFRE-FORT

ou une CASSETTE-  
INCOMBUSTIBLE

quand vous le **FRANÇOIS**  
trouvez chez **TAUXE** fabr.

**MALLEY - LAUSANNE**

Ouverture - Réparations  
Transports





## Maison du Vieux

22, Martèrey, Lausanne. Tél. 29.106, se rappelle au public charitable pour son ravitaillement en vêtements, sous-vêtements, chaussures, lingerie, literie, livres, fourrures, jouets, meubles et objets divers **encores utilisables**, dont elle a toujours un urgent besoin. — Vente aux petites bourses à des prix très modiques. — Ouverte chaque jour, de 8 h. à midi et de 2 à 6 h. — Fermée le samedi après-midi. On va chercher sans frais à domicile : Un coup de téléphone au No 29.106, ou une carte suffit. Les envois du dehors peuvent se faire en port dû. — Tout don en argent est aussi le bienvenu : chèque postal II. 1353. — Cordial merci d'avance aux généreux donateurs.



Rue Centrale, 8 LAUSANNE  
TÉLÉPHONE 22.254

## Surveillance

les immeubles, villas, parcs, fabriques, banques, chantiers, dépôts, usines, magasins, bureaux, etc.

**Abonnements de vacances et à l'année**  
combinés avec police d'assurance contre le vol par effraction, avec garantie de frs. 100.000.

**Service d'ordre et de surveillance**  
de jour et de nuit, aux expositions, grandes fêtes, courses, régates, journées d'aviation, etc.

Service spécial pour distribution postale les dimanches et jours fériés  
Abonnement annuel.

F. MARMILLOD, directeur

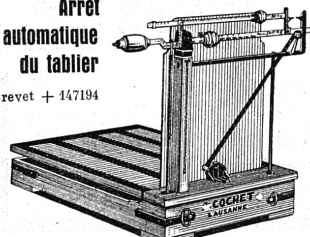
Appareils de Pesage

## E. Cochet

Rue de l'Ale 11 - T. 28.701  
LAUSANNE 28.735

BASCULES et Balances pour tous usages :  
Romaines - Pèse-lait  
Poids publ. et à bestiaux  
Rép. soignées - Devis gratuits

Arrêt automatique du tablier  
Brevet + 147194



VILLENEUVE  
BÉCHERT-MONNET & Co  
LAUSANNE

+ Gratis +  
nous envoyons nos prospectus sur articles hygiéniques et sanitaires. Joindre 30 cts. pour frais. — Case Dara, 430 Rive, Genève.

TOUT POUR LA  
**PHOTO**  
FOURNITURES-TRAVAUX  
DROGUERIE DE L'ÉTOILE S.A.  
34 rue St-Laurent Tél. 22010

## Pour votre bétail

**KERSAN**: Guéri toux, toux, gourme. Le cornet de 20 doses 3.—  
**ALBUTAN**: Poudre contre la diarrhée des veaux 1.80  
**GYNETOL**: Poudre excitante pour vaches et juments 2.50  
**BREUVAGE** pour nettoyer vaches vélées 1.50  
**POUDRE** dépurative et fortifiante 1.50  
**POUDRE** cordiale pour chevaux 2.20  
**POUDRE** contre la toux du bétail 2.—  
Franco pour commande de fr. 10.—

Pharmacie de Bière  
G. MEYLAN, Pharmacien-chimiste  
Téléphone: 79,086

**Baumgartner & Co**  
S. A.  
LAUSANNE  
Papiers en tous genres

Boucherie Chevaline Centrale  
Louve 7 LAUSANNE H. Verrey  
paie un bon prix les chevaux pour abattre ainsi que ceux abattus par suite d'accidents.  
Tél.: bouch. 29.259 - App. 29.260

**S LE BUREAU  
CENTRAL  
O d'ASSISTANCE  
U  
T  
E  
N  
E  
Z**

Il s'intéresse à tous les nécessiteux domiciliés ou en passage à Lausanne.

Tout don est le bienvenu

Rue Madeleine 1  
Téléphone 24.964  
Chèques II. 605

Utilisez  
**Le Conteur Vaudois**  
pour votre publicité

**Bonnes Pintes de Chez nous**  
**Lausanne**

**Au Deux Pointus**  
Les meilleurs vins  
RIPONNE et CHAUDERON  
GENDRE REVELLY

**Yverdon**  
**Hôtel du Paon** La bonne hôtellerie vaudoise  
Chambres Modernes avec  
EAU COURANTE  
Rue du Lac 46 Vve J. Fallet

Chemin de fer Montreux-Oberland bernois



Les Avants

Un  
**Billet de Cent Francs**

par  
**LOUISA MUSY**

14 dessins à la plume de M.-L. Chapuis

DANS TOUTES LES LIBRAIRIES et à  
l'ADMINISTRATION de MON CHEZ MOI



Le volume broché: Fr. 3.50  
— ÉDITIONS SPES, LAUSANNE —

La Publicité est votre enseigne offerte  
aux regards de ceux qui ne passent  
pas devant votre Maison.